



L'horizon s'éclaircit pour les filières animales en fin d'année

La production agricole 2017 est impactée par de fortes intempéries climatiques, et une conjoncture de marchés mondiaux défavorables pour les grandes cultures. Les deux épisodes de gel en avril et les fortes chaleurs ont impacté à des degrés divers les productions régionales, à l'exception des grandes cultures. Les dégâts les plus importants sont relevés sur la vigne, pour les deux bassins viticoles. Les productions de fruits sont moins touchées par les gelées tardives que d'autres régions françaises ou européennes.

Les récoltes mondiales records de blés, notamment en mer Noire pèsent sur les prix mondiaux et français pour la campagne de commercialisation 2017-2018. A contrario, les prix remontent pour les filières animales. Cette hausse des prix s'observe dans la majorité des productions, à l'exception des volailles et des veaux. Le prix du lait se redresse nettement (+14%) à la faveur d'une demande dynamique et d'une production en baisse au niveau mondial.

Le rééquilibrage des aides de la PAC entre les exploitations de cultures et d'élevage intervient dans une période de prix bas des céréales, aggravant les difficultés des exploitations de grandes cultures d'Occitanie comme du reste de la France.

Une récolte viticole historiquement faible, des volumes commercialisés en hausse

Pour la deuxième année consécutive, la récolte viticole en Occitanie recule de 17 %, contre 19 % au niveau national. Sous l'effet conjugué de températures très élevées et de vents forts, le vignoble a souffert d'un déficit hydrique marqué durant la maturation. La faible récolte est également imputable pour partie aux gelées très sévères survenues à plusieurs reprises fin avril, touchant d'importantes surfaces dans l'Aude et l'Hérault. Le gel n'a pas épargné le vignoble du bassin Sud-Ouest : les pertes sont estimées en moyenne à 19 %. Sur le marché des vins, les volumes échangés en vrac sont en hausse pour toutes les catégories, grâce à une reprise de l'activité en fin d'année, alors que les prix se stabilisent ou baissent légèrement.

Malgré une hausse des volumes, les céréaliers restent dans une situation difficile

L'année 2017 succède à 4 années déjà difficiles en grandes cultures. Les rendements régionaux sont dans la moyenne des cinq dernières années voire supérieurs au niveau national, et la qualité au rendez vous, mais les blés français se heurtent à une très forte concurrence mondiale. Les récoltes records, notamment en mer Noire, pèsent sur les prix mondiaux et français et maintiennent les prix bas en début de campagne de commercialisation 2017-2018. La concurrence avec ces blés devrait être d'autant plus forte que leur qualité est bonne (65 % avaient un taux de protéines supérieur ou égal à 12,5 % en août 2017). Toutefois les embarquements régionaux de blé tendre à destination des pays tiers ont dépassé le niveau de 2016, mais pour le blé dur la situation est bloquée.

Campagne mitigée pour les fruits et légumes : précocité et tonnage déséquilibrent certains marchés

Les gelées tardives n'ont pas pénalisé les vergers de fruits à pé-

pins, et les fruits à noyaux sont peu perturbés au moment de la floraison et de la nouaison, hormis la cerise. Les températures plutôt clémentes du printemps ont entraîné une précocité des calendriers de production et la mise en marché simultanée des récoltes issues des différents bassins de production. Les produits importés sont présents sur les étals, rendant l'écoulement des produits locaux d'autant plus difficile. Les conditions estivales ont stimulé la consommation des fruits et des légumes d'été mais les pics de chaleur ont aussi fragilisé les récoltes et la qualité des produits (salade, fraise, pomme, ail, abricot).

La situation s'améliore sur les marchés des productions animales, hormis celui des veaux de boucherie et des volailles

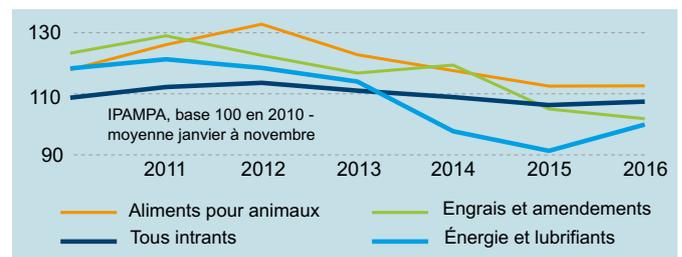
En 2017, pour l'ensemble des filières animales, à l'exception de la volaille, les prix à la production ont été supérieurs en moyenne à ceux de 2016. Ils sont portés par le redressement des cours sur les marchés français des bovins, porcins et du lait à la faveur de marchés

mondiaux mieux orientés (sortie progressive de crise dans la filière lait, gros bovins et porcins). Cette amélioration reste très fragile : baisse de la consommation intérieure de viande y compris pour la volaille pour la première fois depuis 2012, dégradation des échanges extérieurs pour les filières porcines et avicoles et crise aviaire pour la seconde année consécutive.

L'évolution maîtrisée du niveau des charges conditionne le résultat

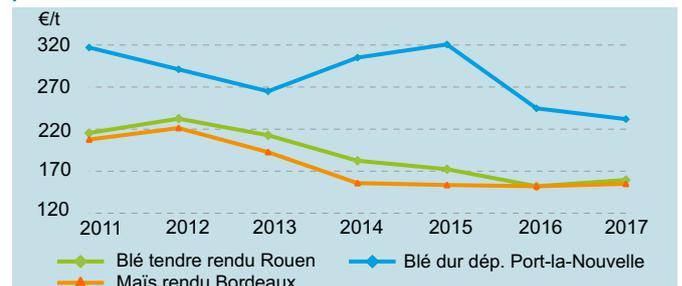
Dans un contexte baissier depuis 2012, le montant des charges 2017 devrait rester quasiment équivalent à celui de 2016. De plus, les situations délicates de trésoreries dans un certains nombre de filières comme les céréales et le lait, conduisent à éviter les dépenses non indispensables. Ainsi le coût de l'aliment, poste important des coûts de production, resterait globalement stable en 2017, contribuant ainsi au redressement du revenu des éleveurs. De même les carburants demeurent à un niveau encore bas avant l'accord entre les producteurs de pétrole du 30 novembre dernier.

Le prix des intrants se redresse en 2017 sous l'effet de la hausse des prix des énergies



Source : Agreste - Le bulletin

Blé tendre, maïs : des prix en baisse depuis 6 ans, tendance baissière pour blé dur



Source : Agreste - Le bulletin

Volumes des grandes cultures en hausse et qualité au rendez-vous

Delphine Boudes – Srfam
Christian Fabreque – Sriset

La récolte française de céréales renoue avec des niveaux de productions élevés, hormis en maïs. Malgré une qualité satisfaisante, cette récolte arrive sur un marché difficile en concurrence avec une récolte mondiale de blés abondante particulièrement en Russie, qui maintient les prix bas. Les débouchés traditionnels tels que la meunerie, les FAB et l'export vers l'Espagne vont particulièrement compter durant cette campagne.

Des conditions météorologiques favorables dans l'ensemble aux grandes cultures

Les conditions climatiques ont globalement été favorables aux rendements des grandes cultures, malgré quelques craintes au cours du développement végétatif (gel printanier tardif, excès thermiques autour de la floraison). Ils sont en hausse, en particulier pour le blé tendre, le maïs, et le tournesol. La production française de blé tendre atteindrait 37,5 Mt en augmentation de 36 % par rapport à 2016 et de 5,2 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Elle serait la plus élevée depuis celle de 2015 (40,8 Mt). La sole régionale de blé tendre, estimée à 264 000 ha est en légère baisse mais le volume de production reste stable par rapport à la moyenne quinquennale grâce à de bons rendements (56 qx/ha en moyenne). La teneur en protéines est supérieure à 12 % avec de bons poids spécifiques.

La campagne 2017 en blé dur est marquée par une stabilité des surfaces et de bons rendements, en hausse de 2 qx/ha par rapport à 2016. La qualité est très bonne pour les récoltes réalisées en juin et moindre sur les parcelles récoltées après les périodes orageuses (pertes de poids spécifiques, augmentation du taux de mitadin et baisse du taux de protéines).

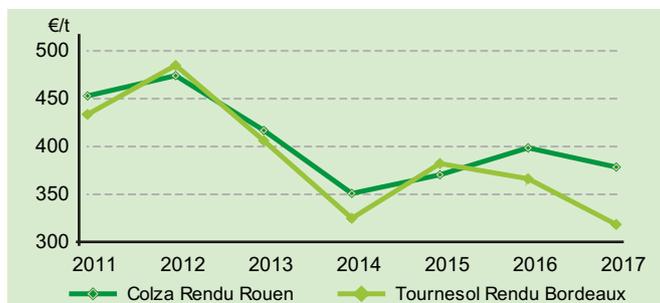
La sole occitane de maïs grain, en recul constant depuis 2014, perd 2,5 % par rapport à 2016. Mais les rendements sont bons à très bons dans l'ensemble et compensent la baisse des surfaces.

L'année a été très favorable aux tournesols. À 24 qx/ha le rendement moyen régional fait exception. Il progresse de +3 qx par rapport à la moyenne quinquennale. Ces bons résultats, cumulés au maintien des surfaces pour cette campagne permettraient d'atteindre une production record.

Mais des marchés des céréales difficiles à l'export, avec des prix bas

Le marché du blé tendre demeure déséquilibré par une offre mondiale très abondante et la présence de stocks volumineux empêchant la remontée des cours. La collecte mondiale de céréales 2017-2018 est attendue en léger repli à 2 079 Mt d'après le

Cours du colza et tournesol orientés à la baisse



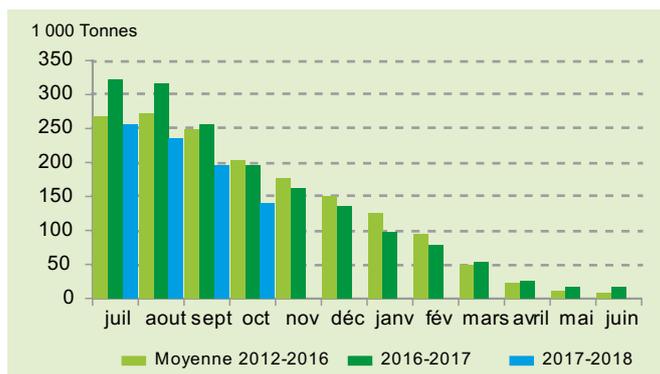
Source : Agreste - Le bulletin

CIC (Conseil international des céréales) du fait de rendements en baisse et de surfaces en léger retrait. Mais la campagne se caractérise aussi par une récolte russe très abondante qui s'élèverait à 127 Mt dont 88 Mt de blé tendre. Avec 30 Mt, les exportations russes sont attendues en forte progression sur un an, confirmant ainsi la Russie comme premier pays exportateur de blé devant les Etats-Unis. La concurrence avec ces blés devrait être d'autant plus forte que leur qualité est bonne (65 % avaient un taux de protéines supérieur ou égal à 12,5 %) et que les autorités russes semblent vouloir subventionner les transports intérieurs pour faciliter les exportations. Dans le même temps, les exportations ukrainiennes seraient elles aussi en nette hausse.

La France est handicapée par une parité euro/dollar défavorable à l'export. Le taux de change atteignait 120 \$ (pour 100 €) après la récolte 2017 contre 112 \$ en 2016. Le blé de la zone euro n'est pas compétitif à l'export. Le prix du blé tendre baisse en août 2017

et recule légèrement en septembre. À 154 €/tonne, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen en septembre est inférieur de 3 % à celui de juin 2017 et de 2 % à celui de septembre 2016. Par ailleurs, après la mauvaise récolte en 2016, la France est désormais supplantée sur les marchés traditionnels qu'elle peine à regagner. Malgré un léger mieux, le niveau des exportations ne retrouve pas celui atteint en 2015. Dans ses dernières estimations en janvier 2018, FranceAgriMer a révisé à la baisse les prévisions d'exportations de blé en grain vers les pays tiers face à la concurrence des origines Mer Noire, notamment russes. L'origine argentine très compétitive également se positionne sur l'Algérie. A contrario, FranceAgriMer a revu en forte hausse ses prévisions de ventes de blé vers l'Union européenne à 8,6 millions de tonnes (Mt) soit 0,5 Mt de plus que le mois dernier. La qualité exceptionnelle des blés récoltés dans l'Hexagone en 2017 dope les ventes françaises vers le nord de l'Europe.

Stocks en dépôts de blé tendre Occitanie : -28 % en octobre 2017 (par rapport à octobre 2016)



Source : FranceAgriMer

Des atouts pour la production régionale

La meunerie, un secteur essentiel pour la filière en Occitanie

La tendance sur le marché des céréales depuis une dizaine d'années est la recherche de valeur ajoutée et de qualité. La meunerie a besoin de blés panifiables et de blés de force. L'Occitanie est une région propice à cette montée en gamme de la production céréalière : 350 000 tonnes, soit 20 % de la production régionale de blé tendre sont utilisés chaque année.

Les collecteurs de la région Occitanie développent des filières de blé de qualité (taux de protéines > à 14 %) et de blés tracés (filiales territorialisées). Les surfaces occitanes cultivées en blés améliorants et blés tracés atteignent 128 000 ha en 2017 soit 48 % de la sole de blé contre 4,3 % au niveau national.

Une fabrication d'aliments pour animaux de ferme et de compagnie, ancrée sur les territoires

Les usines d'aliments restent très proches des territoires d'élevage : secteur à prédominance « maïs » à l'Ouest pour l'élevage des volailles et en particulier des canards gras, élevage ruminants (bovins et ovins) sur l'Aveyron. La partie Est de la région Occitanie est atypique puisque plus du tiers de la fabrication est réalisée par l'usine *Royal canin* à destination des animaux de compagnie.

Au global sur la région, les FAB utilisent 10 % du blé tendre produit en région, 12 % du maïs et 20 % de l'orge.

La position géostratégique de l'Occitanie

L'Occitanie avec ses deux ports (Sète et Port-la-Nouvelle) et sa frontière avec l'Espagne, constitue une véritable porte sur la Méditerranée. L'Espagne est son principal client : près de 400 000 tonnes de blé tendre exportés en 2016-2017 par la France proviennent de la région, soit 75%. La valeur des exportations France vers l'Espagne représente 1,7 M€ pour 7,6 Mt en 2017. De plus, l'ouverture sur la Méditerranée est une opportunité pour la production régionale de blé dur, reconnue pour sa qualité par les pays du Maghreb, gros consommateurs de semoule.



Prairies : une production extrêmement contrastée

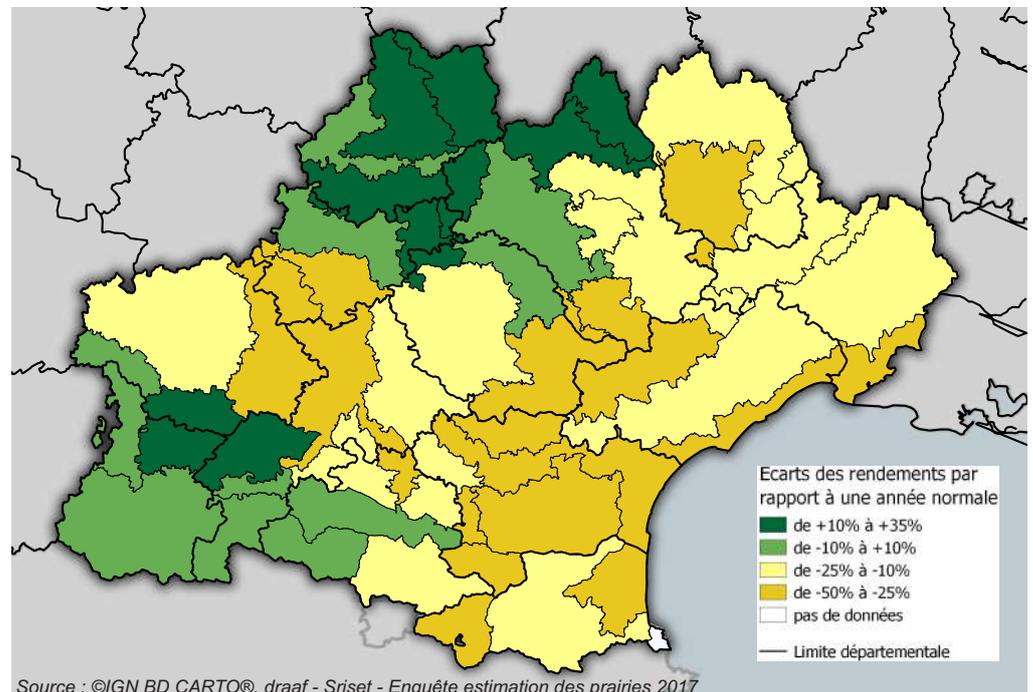
Isabelle Dejean - Sriset

La production fourragère occitane est globalement inférieure à la normale de 1 %. Elle est très déficitaire en zone de plaine, et sur le pourtour du golfe du Lion, soumis au climat méditerranéen sec. À l’opposé, les conditions climatiques ont été très favorables à la production pour le nord-ouest de l’Occitanie.

En zone méditerranéenne, la sécheresse s’est installée dès le mois de juin sur les départements de la Lozère, du Gard, de l’Aude, des Pyrénées Orientales et du sud de l’Aveyron. Les vents séchants ont accentué le déficit hydrique. L’absence de précipitation perdue jusqu’à l’automne, le reverdissement n’a pas eu lieu en fin de campagne, comme d’habitude. La pousse de l’herbe est restée nulle de juin à octobre, la production des prairies permanentes présente des pertes très importantes (de -25 % à -50 %). Les troupeaux ont été affouragés dès le mois de juillet, les stocks sont donc largement amputés. La persistance de la sécheresse depuis plusieurs années consécutives et le faible niveau de densité végétative laisse apparaître de profondes inquiétudes pour la prochaine campagne.

Dans les zones de plaines et de coteaux de l’ouest de l’Occitanie (en Haute Garonne, dans le Gers et au sud du Tarn et Garonne) les prairies permanentes et temporaires présentent une pousse inférieure à la normale et une perte fourragère annuelle. Les secteurs les plus impactés sont la vallée et les terrasses de la Garonne ainsi

Prairies permanentes en 2017 par région fourragère



que les coteaux du Gers en raison de précipitations insuffisantes. En montagne et en altitude, la production fourragère printanière a été affectée par le gel et des températures froides tardives en début de

campagne. Les précipitations océaniques sur l’ouest des Pyrénées ont permis d’assurer une production fourragère annuelle correcte. Enfin la pousse de l’herbe est très excédentaire sur les

contreforts du Massif Central, en Aveyron et dans le Lot. La répartition régulière des pluies tout au long de la campagne y ont permis des récoltes très satisfaisantes en termes de quantité et de qualité.

Viticulture : une récolte 2017 historiquement faible mais prometteuse en qualité

Carine Fonters - Sriset

Des accidents climatiques atypiques et extrêmes (gel, grêle et sécheresse) ont sévèrement touché les vignobles d’Occitanie. La production nationale est estimée à 36,8 millions d’hectolitres, soit à un niveau inférieur de 18 % à la moyenne quinquennale. La production de la région Occitanie s’élèverait à 12,6 millions d’hectolitres en baisse de 17 % par rapport à 2016 et de 17,8 % par rapport à la moyenne quinquennale.

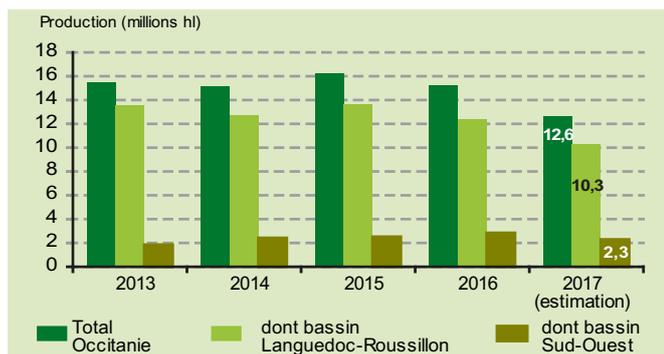
Dans le bassin Languedoc-Roussillon, le cycle végétatif, du débournement aux vendanges, a été marqué par une succession d’événements climatiques qui expliquent la baisse de production. Des gelées exceptionnelles, survenues fin avril

dans l’Aude et l’Hérault, ont causé des dégâts sévères et étendus au vignoble. Puis en début d’été, la grêle s’est abattue dans l’Aude et les Pyrénées-Orientales. L’intensité des pertes a été variable suivant les secteurs mais les vignes les plus

touchées n’ont pas été vendangées. De plus, sous l’effet conjugué de températures très élevées et de vents forts, le vignoble a souffert durant la maturation d’un déficit hydrique marqué qui a eu un impact fort sur le grossissement des baies et le volume final des vendanges. Le volume de récolte est estimé à un niveau historiquement bas de 10,3 millions d’hectolitres, en recul de 17 % par rapport à 2016 qui était déjà une année de faible volume. Si les volumes sont très faibles, le millésime s’annonce d’un excellent niveau qualitatif. L’état sanitaire parfait des raisins récoltés a nettement contribué à cette réussite qualitative. Dans le bassin Midi-Pyrénées, la vendange 2017 présente une très forte hétérogénéité des quantités récoltées en fonction des vignobles et secteurs géographiques du bassin. Des épisodes de gel printanier

ont touché la plupart des vignobles et plus particulièrement ceux de l’Aveyron et du Lot. Le vignoble de Fronton a également été fortement impacté et, dans une moindre mesure, celui du Tarn, suivant les zones. Des épisodes de grêle courant août et début septembre ont également touché certaines parcelles de Haute-Garonne, du Tarn et du Gers. Le mois de septembre a été très automnal, marqué par de la pluie propice au développement de certaines maladies du vignoble qui a demandé une vigilance particulière sur l’ensemble du bassin viticole Sud-Ouest. Dans un contexte d’accidents climatiques multiples et des situations géographiques très hétérogènes, le volume prévisionnel de la récolte 2017 s’établit à 2,3 millions d’hectolitres et est en recul de 19 % par rapport à 2016.

Production viticole de 2011 à 2017 en Occitanie



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et estimations précoces de production

Reprise de l'activité du marché des vins en vrac en fin d'année*

Pauline Buffard - Sriset

Le bilan de la campagne 2016-2017 du marché des vins en Occitanie est marqué par une activité du marché inférieure à celle des années précédentes. La fin de l'année 2017 (début de campagne 2017/18) connaît une reprise de l'activité pour les vins IGP et SIG. Après une hausse des prix des vins AOP en 2016, les prix se stabilisent ou baissent légèrement en 2017.

En Occitanie, les volumes commercialisés en 2017 sous indication géographique protégée (IGP) augmentent de 30 % en moyenne par rapport à ceux commercialisés en 2016.

L'activité du marché des vins IGP en vrac a été essentiellement soutenue en fin d'année 2017. Cette reprise d'activité s'explique par l'existence de stocks disponibles à la vente et l'annonce d'une récolte régionale et nationale historiquement faible. Les vins IGP constituent plus de 2/3 de la production régionale et 3/4 de la production française de vins à IGP.

Les volumes des vins Blancs IGP du Sud-Ouest ont augmenté de 47 % avec un prix en légère baisse de 4 %

Cependant, ce prix reste supérieur au prix moyen depuis 2011. Avec plus de 3 260 milliers d'hectolitres vendus, les volumes des vins rouges IGP Pays d'Oc ont augmenté de 34 % même si la moyenne quinquennale se situe autour de 3 900 milliers d'hectolitres.

Les volumes des vins Rosés IGP Pays d'Oc ont augmenté de 27 %, soit 1 347 milliers d'hectolitres avec une baisse des prix de 5 % par rapport aux prix de 2016 qui étaient élevés.

En effet, alors que les transactions en volume étaient en baisse en 2016, l'année 2017 est marquée par une belle reprise du marché avec des prix en légère baisse mais qui restent historiquement élevés.

En vins sans indication géographique (SIG) du bassin Languedoc-Roussillon, les volumes échangés en vrac en 2017 sont également en hausse

On observe une hausse des VSIG comme pour les vins IGP, soit une augmentation de 47 %.

Toutefois, les niveaux des volumes échangés sur le marché ne rattrapent pas les niveaux élevés des années antérieures à 2014.

Pour les rouges et les rosés, 2017 est la quatrième année consécutive de baisses des cours. En effet, pour les SIG rouge le prix moyen échangé sur le marché s'élève à 65,9 €/hl alors que le cours était autour des 70 €/hl en 2014.

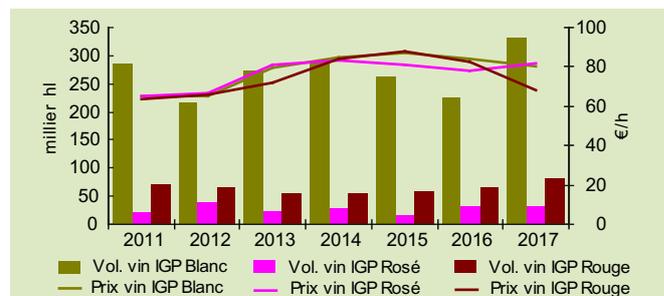
Les volumes sous appellation d'origine protégée (AOP) du bassin Languedoc-Roussillon en vrac augmentent également mais la hausse est moins importante (+3 %)

En effet, cette hausse est moins importante que celle pour les vins IGP et SIG de la région à l'exception des vins Costières de Nîmes avec 53 % d'augmentation. L'année 2016 était marquée par une hausse des prix, en 2017 les prix se maintiennent à des niveaux élevés.

Les volumes AOP du bassin Sud-Ouest augmentent également en 2017 de 27 % en moyenne

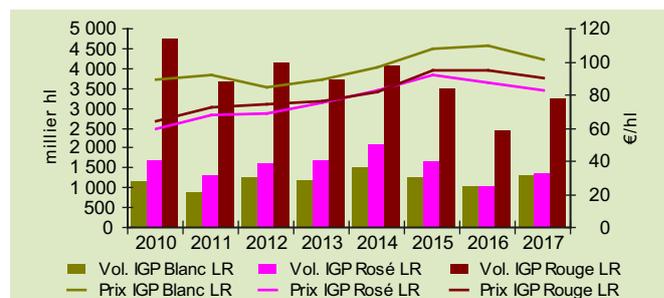
L'AOP Madiran, dont les volumes échangés sont inférieurs de 54 % par rapport à 2016, fait exception. Les volumes commercialisés en vrac de l'AOP Fronton rouge sont passés de 4 484 hectolitres en 2016 à 7 353 en 2017 soit 64 % d'augmentation. Les volumes de l'AOP Gaillac rouge ont également augmenté, 11 535 hectolitres en 2016 à 15 428 en 2017, soit + 34 %. Toutefois les prix sont en légère baisse de 7 % en moyenne sauf pour l'AOP Madiran dont le prix augmente légèrement de 4 %.

Vins IGP Sud-Ouest: hausse des volumes commercialisés



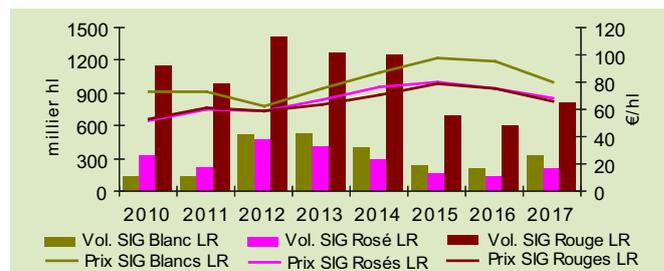
Source : Draaf occitanie - Sriset SRFAM

Vins IGP Pays d'Oc : reprise de l'activité fin 2017



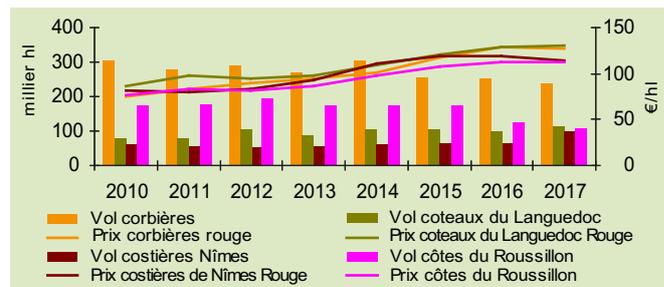
Source : Draaf occitanie - Sriset SRFAM

Vins SIG bassin Languedoc-Roussillon



Source : Draaf occitanie - Sriset SRFAM

Vins AOP : les prix stagnent



Source : Sud de France et Inter-Rhône

* Le bilan ci-dessus présente les données de l'année civile 2017



Légumes : des baisses de surfaces et des productions hétérogènes

Carine FONTERS - Sriset
 Virginie JUVENEL - Sriset
 Jean-Christophe KIBURSE - RNM
 Nicolas RAPPINE - RNM
 Marie-Pierre SANZ - RNM

Des volumes de production variables mais parfois en nette hausse, sous l'effet d'un printemps précoce, et une demande trop faible ont entraîné une baisse des cours de la plupart des légumes.

La production 2017 de courgettes est en baisse cette année

Après une très bonne récolte en 2016, malgré un maintien des surfaces. La météo fraîche et pluvieuse du printemps a freiné le développement des courgettes et la précocité attendue de cette campagne ne s'est finalement pas concrétisée. La production de plein champ du Gard a connu son pic en mai et juin. À partir de juillet, la décroissance des volumes s'accompagne d'une faiblesse de la demande et d'une concurrence des autres bassins qui ne permettent pas de hausse des prix. Les récoltes se poursuivent jusqu'à la fin octobre pour le plein champ.

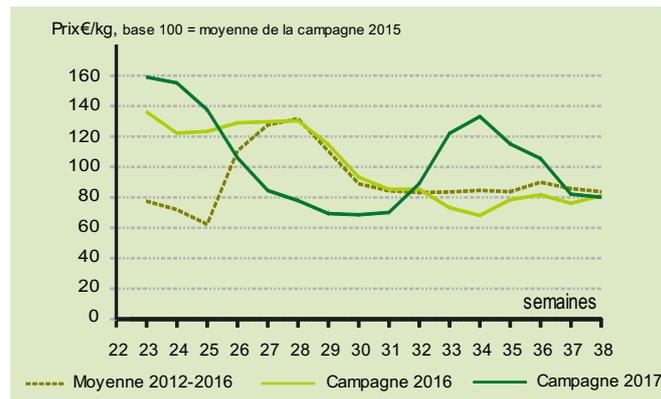
La production 2017 de concombre a dépassé celle de 2016 avec des surfaces en hausse

Dès le mois d'avril, les apports sont importants mais les écoulements faibles. La concurrence du bassin nantais et du Benelux pèse sur le marché. Entre deux rotations, les cours se raffermissent un peu mais le concombre entre en crise conjoncturelle à partir du 2 août. La demande trop faible ne permet pas d'écouler les apports. Le pic de production de la deuxième rotation est passé fin juillet mais les volumes produits restent importants. Les prix restent bas pour la campagne qui se poursuit jusqu'à l'automne.

La campagne 2017 de tomates de bouche est marquée par une légère baisse des surfaces

C'est le cas notamment pour les tomates grappes sous serres chauffées

Une campagne melon compliquée et des prix bas dans l'ensemble



Source : RNM-FranceAgriMer

au profit des tomates anciennes. Les surfaces de tomate industrie diminuent également en raison d'une trop faible valorisation du produit mais les rendements sont en augmentation. Le marché, d'abord dynamique en début de campagne, s'essouffle en juillet avec le pic de production. La demande, trop faible pour absorber les volumes produits, entraîne la chute des prix et la tomate connaît une période de crise conjoncturelle début août. La campagne se termine en octobre avec les dernières productions hors-sol, majoritairement de tomates grappes. La récolte 2017 est finalement en léger repli par rapport à l'an dernier.

Surfaces productives et rendements de melon en hausse pour le bassin Languedoc-Roussillon

Les plantations sous abris bas progressent largement alors que celles sous serres diminuent. Sous l'effet des fortes chaleurs de juin, les vo-

lumes produits augmentent rapidement. Le pic de production est atteint en juillet au même moment que les autres bassins de production. Le marché est déséquilibré avec des volumes trop importants et une demande qui faiblit. Les prix chutent et le melon entre en crise conjoncturelle. La production de plein champ a été beaucoup plus touchée par cette mauvaise saison que la production sous serre.

Dans le bassin Midi-Pyrénées, le melon arrive sur le marché à la mi-juin dans un contexte favorable où, malgré les volumes, les prix sont corrects. Les conditions climatiques caniculaires ont précipité la commercialisation de début de la campagne et entraîné un télescopage des offres françaises et espagnoles d'où la crise conjoncturelle dès le 29 juin. Bien que la crise cesse en août, la situation reste compliquée avec une météo peu clémente qui ne favorise ni la production, ni la consommation. Malgré un creux de production, les prix restent bas. Finalement, avec une production supérieure de près de 10 % à la moyenne quinquennale, le melon d'Occitanie a connu une campagne difficile.

Le marché de l'ail complexe et difficile en 2017

La récolte 2017 d'ail s'est bien déroulée, en avance par rapport aux années précédentes et les volumes sont satisfaisants. La récolte présente dans l'ensemble une bonne qualité. Mais dès les premières mises en marché l'ail violet est pé-

nalisé par le manque de couleur, lié au déficit d'eau au printemps. Des problèmes de qualité apparaissent sur l'ail rose en cours de conservation et limitent les apports. Les premières cotations sont nettement inférieures aux deux dernières années. La campagne se poursuit durant l'automne mais le marché demeure lent et compliqué quelle que soit la couleur. Les échanges se réalisent jusqu'à la fin de l'année sur un marché sans dynamique particulière.

Forte baisse des surfaces de salades

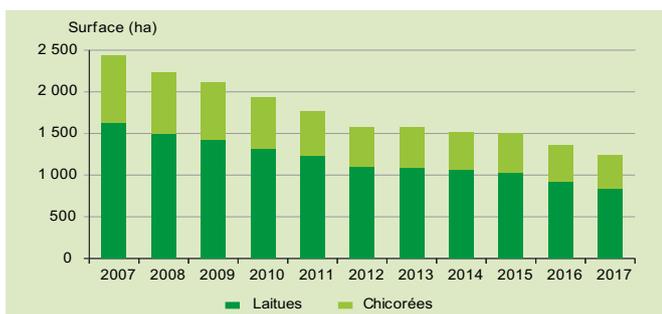
La campagne 2016-2017 de salades a été marquée par une forte baisse des surfaces suite à la crise de l'année précédente et des arrêts d'activité sans repren-

neur. En début de campagne, l'offre est restée modérée mais à partir du mois de février, avec des conditions météorologiques très favorables, la production s'est accélérée dans toutes les régions. Les prix ont chuté et la salade a subi une crise conjoncturelle du 23 mars jusqu'à la fin de campagne fin avril.

Pour la campagne 2017-2018 de salades, les surfaces régionales de plein champ continuent leur inexorable diminution en particulier dans les Pyrénées-Orientales. Cette régression commence à s'observer pour le sous abri en raison du démontage de serres et du remplacement par d'autres légumes. Des exploitations, jusqu'à présent en monoproduction de salades, diversifient leurs productions avec du céleri, du chou, de la patate douce ou de la pomme de terre primeur. La Batavia est devenue la variété prépondérante devant la laitue pommée.

Depuis début novembre, la météo assez douce a favorisé la production mais la demande est faible et la concurrence nationale forte. Les prix chutent et malgré l'arrivée du froid en fin d'année, les cours ne remontent pas.

Salades : surfaces divisées par deux en 10 ans en Occitanie



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et estimations précoces de production

Fruits : une campagne précoce et des volumes importants

Carine FONTERS- Sriset
 Virginie JUVENEL - Sriset
 Bénédicte AUROUSSEAU - RNM
 Sandrine LAPORTE - RNM
 Nicolas RAPPINE - RNM

Pour tous les fruits d'été, la campagne 2017 a débuté très précocement avec une avance de 2 à 3 semaines, sous l'effet de conditions climatiques très favorables. Certains marchés ont été déséquilibrés malgré une demande stimulée par une été chaud.

Le marché de l'abricot, abondant dès le début

Les volumes produits sont importants, en avance de plusieurs semaines et présentent une grande variabilité gustative. Ce phénomène identique dans tous les pays producteurs européens a entraîné un alourdissement du marché du fait d'une concurrence exacerbée et d'une consommation insuffisante. Le pic de production est atteint à la mi-juin sous l'influence des fortes chaleurs. Fin juillet, le Bergeron prend le relais des variétés du Roussillon et le marché se fluidifie lentement.

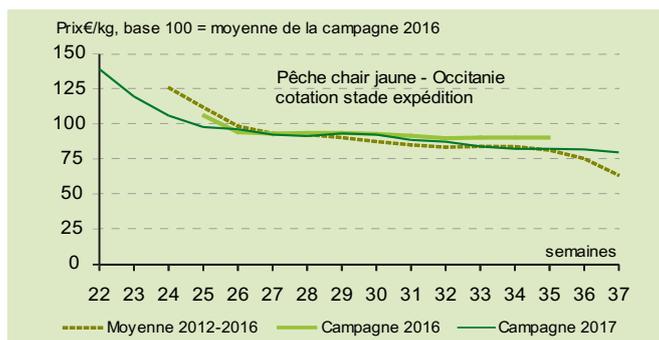
Productions de pêches et nectarines en hausse

On retrouve les mêmes caractéristiques de campagne dans les autres pays producteurs. Malgré ces volumes très importants, le marché reste stable en juin et juillet. Le mois d'août a été particulièrement compliqué avec une demande insuffisante par rapport à l'offre, des prix en baisse et des sorties difficiles. Finalement, la production régionale 2017 est une bonne récolte, aussi bien en quantité qu'en qualité.

Une production de cerise difficile à valoriser

2017 restera une campagne atypique. Les arbres chargés en fleurs et les températures au dessus des normales de saison ont laissé présager une campagne précoce et volumineuse. Les gelées tardives de fin avril n'ont fait que peu de dégâts excepté localement. Les premières cerises sont récoltées à la mi-mai, elles sont globalement de petits calibres mais les volumes sont importants. Au niveau régional, les volumes sont en hausse par rapport à l'année précédente avec des rendements plus importants sur des surfaces qui se sont maintenues. L'état sanitaire global est plutôt bon, même si *Drosophila suzukii* reste présente

Un marché équilibré soutien les prix



Source : FranceAgriMer - RNM

dans les vergers, favorisée par des conditions humides.

Une campagne normale pour la prune

La campagne de commercialisation de la prune démarre avec une dizaine de jours d'avance dans le Sud-ouest (troisième semaine de juin). Les premières commercialisations ne suscitent pas d'intérêt à cause de fruits d'été encore bien présents.

La production 2017 est celle d'une année dite « normale ». La prune est globalement de bonne qualité gustative notamment la Reine-Claude Dorée. Tout au long de la campagne, on assiste à une succession rapide de la gamme variétale sur les quatre couleurs.

Après une année 2016 exceptionnelle en termes de cours, ceux de la Reine-Claude Dorée et de la Reine-Claude Bavay, reviennent sur des niveaux de la moyenne quinquennale. La Golden Japan subit également une petite baisse tandis que la Président est en progression.

Une production de la pomme stable mais des défauts qualitatifs dus au gel

La météo et particulièrement les températures conditionnent la consommation et le rythme de déstockage sur la deuxième partie de la récolte 2016. Les températures douces du mois d'avril freinent la consommation

de pommes et détournent la demande au profit des productions de saison (fraises). En direction de l'export, les pays européens demeurent présents. Le marché demeure tendu avec une forte concurrence européenne à destination de l'export (Italie et Pologne).

La production 2017 est confrontée aux épisodes de gel du printemps. Toutefois, ces aléas n'ont que peu d'impact sur les volumes totaux récoltés qui restent proches de 2016. Par contre la campagne est bien entachée par les défauts qualitatifs dus au gel : à part les Gala, les Chantecler, les Fuji et les Golden sont touchés.

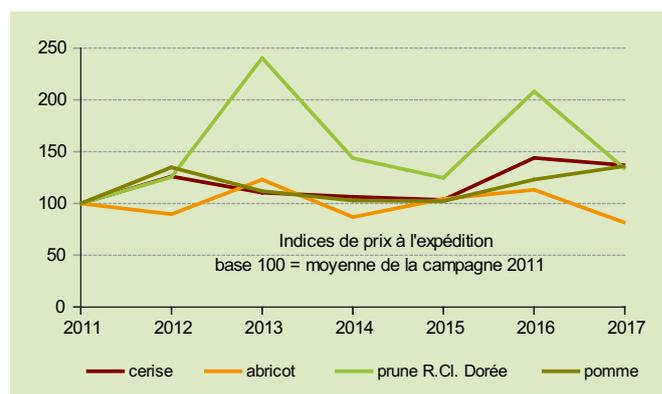
Le début de campagne de commercialisation est marqué par une vive concurrence du Sud-Est ainsi que de l'hémisphère

sud très présent dans la grande distribution. La demande sur les marchés européens et français est calme, seul le grand export dynamise le marché. En fin d'année, on assiste à un timide réveil de la demande européenne (Espagne, Belgique, Allemagne, Suède entres autres). La campagne de commercialisation 2017-2018 devrait être favorable à la région en raison du gel qui a fortement touché les régions et les pays concurrents de l'Occitanie sur ce produit.

Le marché est compliqué pour le raisin de table

La production 2017, peu impacté par les dégâts de gel reste proche de 2016. La campagne de commercialisation peine à se mettre en place en raison d'une forte concurrence de l'Italie. Le Chasselas souffre d'un manque de consommation et seule l'offre réduite permet le maintien des cours. Le temps maussade du mois d'octobre a un impact négatif sur la tenue du raisin et altère son aspect qualitatif. La commercialisation des premiers lots maintenus en longue conservation avec une qualité plus adaptée dynamise le marché qui se poursuit jusqu'en fin d'année.

Évolution des indices de prix régionaux pour les principaux fruits



Source : FranceAgriMer - RNM

La situation s'améliore sur le marché des bovins

Jean-michel MALICKI – Srfam
Christian FABREGUE - Sriset

La situation s'améliore pour le secteur de la viande bovine en Occitanie comme au niveau national avec une reprise des cours par rapport à 2016 pour la majeure partie des catégories de bovin, hormis les veaux de boucherie. Le marché du bovin maigre (broulard) reste particulièrement dynamique et les cours bien orientés.

Redressement sensible des cours des bovins finis

Dans un contexte d'amélioration progressive de la situation du marché du lait et après deux années successives de hausse, les abattements de vaches laitières ont reculé de 5 % en têtes et en poids par rapport au niveau élevé de 2016. Avec moins de vaches laitières dans les abattoirs, les prix des bovins finis se sont redressés, retrouvant leur cours habituel. A compter de la fin mai, les éleveurs de vaches allaitantes confrontés à un effectif élevé d'animaux dans les exploitations ont décapitalisé. L'afflux de vaches allaitantes dans les abattoirs a commencé à peser sur les cours des bovins. En définitive sur l'année 2017, les cours des vaches de type « R », plutôt allaitantes, et de type « O », plutôt laitières, ont dépassé de plus de 5 % les niveaux de 2016 mais sont restés en deçà de la moyenne 2012-2016.

Par ailleurs la consommation de viande bovine continue de s'éroder : - 2,4 % sur les neuf premiers mois 2017 par rapport à la même période 2016. Face au repli de la

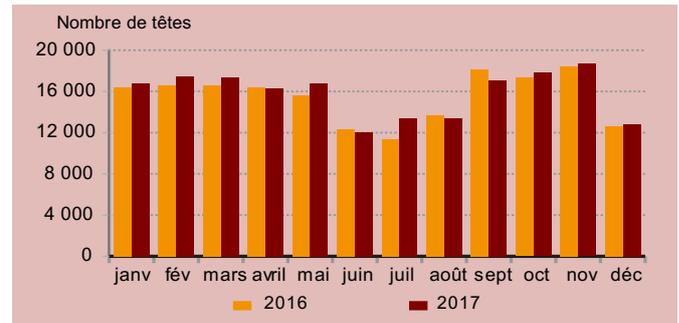
consommation les importations de viande bovine se sont contractées. Cette réduction de l'offre contribue aussi au redressement des cours.

Mais baisse des cours des veaux de boucherie

En repli constant depuis 2010, les abattements de veaux de boucherie se sont de nouveau contractés en 2017, au niveau régional de 2 % contre 1,8 % au niveau national. Cette baisse s'accompagne d'un alourdissement des poids carcasses qui passent de 142 kg en moyenne en 2016 à 143 kg en 2017. Cette augmentation du poids moyen a permis aux intégrateurs de compenser la baisse du nombre d'animaux placés en atelier d'engraissement tout en maintenant un certain volume de viande. En 2010, le poids moyen à l'abattage des veaux de boucherie était de 135 kg par carcasse.

Dans un contexte de marché peu dynamique au niveau national, les cotations sont orientées à la baisse en veau élevé au pis comme en veau non élevé au pis. Toutefois les producteurs de veaux non élevés au pis, donc nourris par des aliments d'allaitement, sont confrontés depuis fin 2016 à un renchérissement du prix de ces aliments, lié à la revalorisation du prix du lait. Le prix moyen de ces aliments est supérieur de 9 % en moyenne sur les dix mois 2017 par rapport à 2016, source Ipampa. Ils n'ont pu répercuter cette hausse sur le prix de vente des veaux en 2017.

Les exportations régionales de broulards progressent de 2,5 % en 2017 par rapport à 2016



Source : Agreste – BDNI-Export

ment, sont confrontés depuis fin 2016 à un renchérissement du prix de ces aliments, lié à la revalorisation du prix du lait. Le prix moyen de ces aliments est supérieur de 9 % en moyenne sur les dix mois 2017 par rapport à 2016, source Ipampa. Ils n'ont pu répercuter cette hausse sur le prix de vente des veaux en 2017.

Des exportations dynamiques de bovins maigres

La conjoncture s'améliore également pour les broulards. Les ex-

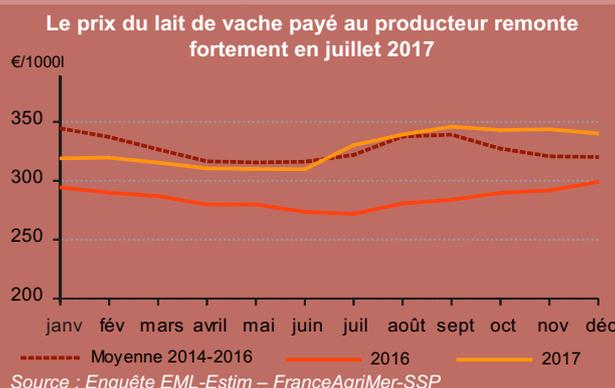
portations sont en hausse, tirées par la demande dynamique des ateliers d'engraissement des clients traditionnels de la France. L'Italie et l'Espagne. Les volumes exportés depuis les exploitations d'Occitanie atteignent 190 000 animaux en 2017, en hausse comme au niveau national de 2,5 % par rapport à 2016 et de 19 % par rapport à la moyenne 2014-2016. Les exportations occitanes de mâles et de femelles « lourds » dont le poids vif est supérieur à 350 kg en vif progressent de façon plus marquée de 57 % contre 9 % pour les animaux plus « légers » dont le poids vif est compris entre 160 à 300 kg. Ces animaux lourds sont destinés à plus de 95 % au marché européen et plus spécifiquement à l'Italie. Par ses achats, le marché italien contribue à soutenir le marché français mais sa demande a évolué. Les exportations françaises de mâles lourds vers l'Italie ont reculé de 7,5 % sur les neuf premiers mois de 2017 par rapport à celles de mâles « légers » ont progressé. Cette évolution correspond aux besoins de la grande distribution en Italie et à la demande des pays méditerranéens pour l'Espagne. Malgré des volumes abondants exportés, le cours du broulard n'a pas fléchi. La cotation du broulard croisé à la commission de Toulouse est restée au dessus de la moyenne 2012-2016 et, à l'automne, elle a résisté à la décote saisonnière habituelle. En novembre le cours reste à 3,3 % au dessus de la moyenne quinquennale à cette période de l'année.

Le prix du lait de vache se redresse en 2017

Jean-Michel Malicki - Srfam
Christian Fabregue - Sriset

Depuis mars 2017, la collecte mondiale de lait est repartie à la hausse sur un an, en particulier en Nouvelle-Zélande, aux USA, dans l'Union européenne et en France dans un contexte de prix du lait porteur et d'une demande internationale, notamment chinoise, dynamique. En France, les prix à la production du lait de vache se sont redressés fortement à partir de juillet sous l'effet de l'amélioration générale des marchés et de la flambée des prix du beurre qui ont battu des records en raison d'une offre insuffisante face à une forte demande. La conséquence est positive pour les producteurs d'Occitanie comme au niveau national avec une nette remontée du prix du lait variant de 310 à 343 €/1000 l. Pour 2017, le prix moyen régional serait proche de 330 € contre 343 €/1000 l au niveau national. Toutefois, dans un contexte de relance de la production le prix du lait se tasse en fin d'année au niveau régional comme national.

Les prévisions d'augmentation de la production laitière au niveau européen et mondial devraient peser sur les cours des produits industriels et indirectement sur le prix du lait. Le marché du beurre retrouverait un niveau habituel en 2018 après la flambée de 2017 tandis que le marché de la poudre de lait écrémé resterait déprimé en raison de la lourdeur des stocks publics. Dans ce contexte, le prix du lait dans l'Union européenne devrait rester globalement bien orienté mais avec une forte volatilité.



Source : Enquête EML-Estim – FranceAgriMer-SSP



Production ovine et collecte de lait de brebis en retrait

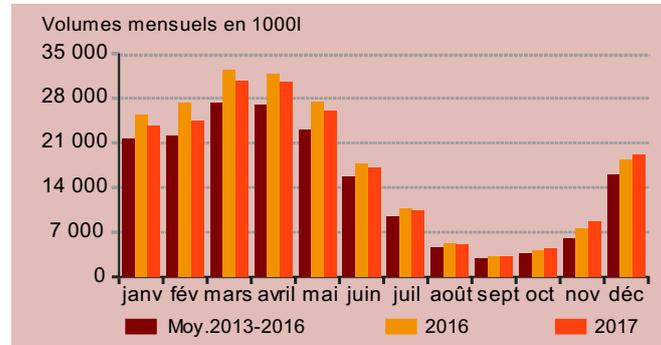
Jean-Michel MALICKI – Srfam
Christian FABREGUE - Sriset

En 2017, les abattages d'agneaux se sont contractés ainsi que les échanges d'ovins vivants, dans un contexte de baisse constante de la consommation des ménages. La production de lait de brebis est en diminution, marquée par les effets de la réforme laitière ovine.

Des cours tirés à la hausse par le manque d'agneaux

Après la stabilisation observée en 2016, la production ovine française est de nouveau orientée à la baisse en 2017. En cumul sur les onze premiers mois de l'année, les abattages d'agneaux sont en repli de 2,7 % en têtes et 2,8 % en poids au niveau national contre moins de 1 % au niveau régional. L'Occitanie est la première région allaitante de France et produit près de 30 % de la viande ovine française (troupeaux viande et lait confondus). La production régionale se caractérise par une production importante sous signe officiel de qualité. Dans ce contexte, la production occitane arrive à se maintenir et le recul dans les abattoirs régionaux est moins prononcé qu'au niveau national. La baisse des importations s'inscrit sur fond de diminution constante de la consommation de viande ovine. En 2017, la consommation théorique de viande ovine (calculée par bilan) a reculé de 2,1 % sur un an et de

Livraisons de lait de brebis : - 3,7 % en 2017 (par rapport à 2016)



Source : Enquête EML-Estim – FranceAgriMer-SSP

près de 6,5 % par rapport à la consommation moyenne 2012-2016.

Dans ce contexte de contraction de l'offre face à une baisse de la demande, les cours moyens des agneaux sont restés en moyenne proches du niveau de 2016.

Baisse de la production de lait de brebis marquée par les effets de la réforme laitière

Dans le nouveau contexte du « paquet lait » avec la création

des organisations de producteurs engagés dans les négociations commerciales, le rayon de Roquefort poursuit sa réorganisation.

Les industriels souhaitent allonger la période de production et étaler la production et ainsi réduire le pic de la production de janvier-avril. Pour cela ont été mis en place une grille tarifaire et un pourcentage du volume produit différent suivant les périodes, avec une incitation à produire du

lait hors période haute grâce à un prix plus attractif et une réduction des contraintes. Ainsi chaque producteur développe sa propre stratégie en matière de période de production et de volume en prenant en compte le prix mais aussi ses propres conditions (climatiques, alimentaires) et ses souhaits d'organisation.

En 2017, la production du lait de brebis diminue dans le rayon de Roquefort malgré la stabilité des effectifs. A contrario celle du massif pyrénéen progresse. Avec 20,3 millions de litres, les livraisons régionales de lait de brebis sont en retrait de 3,7 % par rapport à 2016, comme au niveau national.

Cette réduction des volumes semble liée à plusieurs causes : baisse des producteurs (-110 entre 2016 et 2017), diminution des volumes de fourrage récoltés et contrairement à 2016 à l'absence de bonus pour inciter à produire des volumes supplémentaires par rapport aux volumes contractualisés.

Palmipèdes gras, l'épizootie aviaire : un coup dur pour la filière

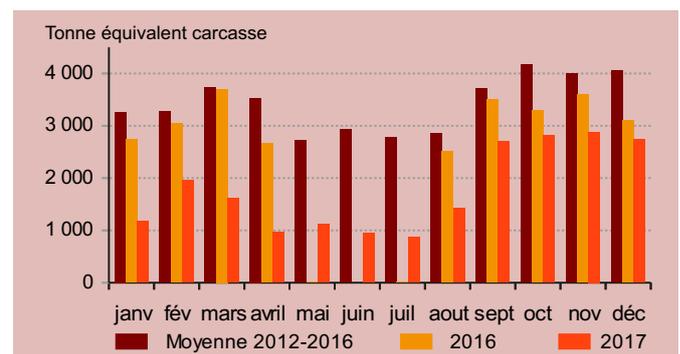
Christian FABREGUE - Sriset

La filière a été durement touchée avec deux épisodes rapprochés d'épizootie aviaire, un premier vide sanitaire au printemps 2016 puis à nouveau un dépeuplement des élevages début 2017.

La seconde vague en 2017 touche particulièrement certains départements de la région Occitanie : le Gers et dans une moindre mesure les Hautes-Pyrénées et la Haute-Garonne. Afin d'éradiquer l'épizootie aviaire, hautement pathogène (H5N8), le principe retenu vise d'abattre rapidement des palmipèdes prêts à gaver (PAG). Sous l'effet conjugué du vide sanitaire et des abattages préventifs de jeunes cheptels (canards PAG), les ton-

nages de canards gras abattus sont en repli de 32 % par rapport à 2016 et de 55 % sur 2015, période pendant laquelle il n'y avait pas encore d'épizootie aviaire. L'impact sur la filière en 2017 est supérieur à 2016 puisqu'il touche tous les professionnels de la filière. Fin mai, le redémarrage reste difficile car les cheptels reproducteurs ont aussi été touchés. Ainsi, certains gaveurs n'ont repris leur activité que tardivement fin 2017. Par ailleurs, la relance de la filière palmipèdes à foie gras passe par la mise en œuvre par les producteurs de règles de production et de bio-sécurité venues renforcer celles déjà existantes.

-32 % de volumes de canards gras abattus en 2017 (par rapport à 2016)



Source : Agreste – Enquête auprès des abattoirs



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Cité administrative bât E Bd Armand Duportal 31074 Toulouse cedex
Tél. : 05 61 10 61 66
<http://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr>

Directeur : Pascal Augier
Directeur de publication : Vincent Darmuzey
Rédacteur en chef : Christian Fabrégue
Composition : Barbara Deltour
crédit picto : created by Joao Santos, Corinne Hunter, To Uyen, Magicon, Imogen Oh from the noun project
Dépôt légal : à parution ISSN 1958-1475